

12.09.2024



Klaas Muller © Guy Kokken

Klaas Muller a été élu président de la BRAFA en juin 2024. Administrateur depuis 2015, il en avait été nommé vice-Président Antiquités & Maîtres anciens en 2021. De ses premiers pas dans son nouveau rôle de président, il nous livre sa vision concernant l'évolution de la BRAFA, qui fêtera en 2025 l'anniversaire de sa 70^{ème} édition. Il évoque également ses atouts et les enjeux qui se présentent à elle.

Pouvez-vous nous dire un mot sur votre lien avec l'art ?

Ma famille, du côté de mon père, a toujours été très intéressée par l'art. Mon père qui était peintre et sculpteur, ma sœur et mon beau-frère ont toujours eu une prédilection pour l'art contemporain et le design. Mes grands-parents, certains de mes oncles, tantes et cousins ont toujours été actifs dans le monde des antiquités. J'ai donc le luxe d'avoir baigné dans ce univers-là depuis l'enfance ; on ne parlait guère d'autre chose à la maison. Après avoir étudié l'histoire de l'art à Gand, j'ai ouvert ma galerie au Sablon à Bruxelles en 2000.

Comment voyez-vous votre rôle en tant que nouveau président de la BRAFA ?

Mes collègues, membres de l'asbl Foire des Antiquaires de Belgique, ont décidé de m'accorder leur confiance. Je pense que le dialogue et la collaboration avec le Conseil d'Administration, l'équipe organisatrice et les autres membres de l'asbl sont indispensables. Je veux être un président qui tienne compte autant que possible des besoins des exposants tout en prenant des décisions dans l'intérêt général de la foire : ce sera un exercice d'équilibriste. Mais je suis très confiant, le Conseil d'Administration et l'équipe qui m'entourent sont composés de personnes engagées à 100 % !

Quelle est votre vision pour l'avenir de la BRAFA ?

Ma vision pour l'avenir de la foire est très positive. Le Conseil d'Administration est composé uniquement de marchands d'art actifs. Ils comprennent mieux que quiconque ce qui est important dans le monde de l'art et comment le marché évolue. En outre, le marché de l'art a toujours été un peu en marge du reste de l'économie. Si les marchés boursiers se portent très bien, par exemple, ce n'est pas automatiquement le cas du marché de l'art. Ou au contraire, en cas de récession économique générale, seul le marché de l'art semble se porter bien.

Quels sont les enjeux actuels auxquels la foire doit faire face ?

Nous sommes l'une des foires d'art les plus importantes au monde et il faut que l'on maintienne cette position. Avec l'ancien Conseil d'Administration et les exposants, nous avons réussi à organiser l'une des meilleures éditions en 2024. Cette organisation, cette base, cette "machine bien huilée" est quelque chose que nous devons absolument conserver et préserver. Il y a bien sûr toujours de nouveaux défis à relever. Si l'art contemporain a et doit toujours avoir sa place à la foire, j'aimerais par exemple mettre un peu plus l'accent sur l'art ancien et classique, l'art asiatique et ethnique, l'archéologie, etc. Nous devons également continuer à internationaliser la foire en attirant plus d'exposants provenant de pays tels que l'Allemagne, les Pays-Bas, la Suisse, le Royaume-Uni, l'Italie et l'Espagne. Ces exposants attireront à leur tour des clients du monde entier. J'aimerais également intensifier les contacts avec les musées nationaux et internationaux.

Quels sont les atouts de la BRAFA aujourd'hui ?

La BRAFA est devenue une marque à part entière. Nous évitons de nous laisser séduire par des tendances ou des modes éphémères. C'est avant tout la qualité des galeries et des œuvres proposées qui prime. Notre déménagement à Brussels Expo en 2022 a permis d'accroître l'accessibilité à la foire, que l'on vienne d'en dehors de Bruxelles ou de l'étranger. L'atmosphère générale entre les participants est très positive et amicale, les exposants sont accueillants et toujours prêts à partager leur passion avec les visiteurs, notre public est très varié, de l'amateur d'art au collectionneur averti en passant par les architectes d'intérieur et les curateurs de musée. La BRAFA est le premier grand événement de l'année, les gens attendent avec impatience de venir découvrir notre foire qui est devenue un 'incontournable'.

Quelques mots sur les nouvelles galeries de la prochaine édition ?

Nous sommes très heureux d'accueillir pour la première fois COLNAGHI (Londres, New York, Madrid et Bruxelles). Il s'agit de l'une des plus importantes galeries d'art au monde proposant des tableaux, des estampes et des dessins de Maîtres anciens. C'est aussi une joie de voir la Galerie Nathalie Obadia (Paris et Bruxelles) rejoindre la liste des participants. C'est une très belle galerie qui jouit d'une renommée internationale en art contemporain. Autre nouvel exposant prestigieux, Stoppenbach & Delestre (Londres et Paris) qui propose de l'art français de la période de Barbizon à l'Impressionnisme et au Post-Impressionnisme, couvrant le XIXe et le début du XXe siècle. Edouard Simoens Gallery (Knokke) orientée vers l'art d'après-guerre et contemporain, et la Galerie Lowet de Wotrenge (Anvers), spécialisée dans les peintures, dessins et sculptures de Maîtres flamands et hollandais, seront également présentes. Nous aurons une nouvelle galerie spécialisée en archéologie gréco-romaine, Valerio Turchi (Rome) et une galerie hollandaise (Baarn) qui présente des cristaux, fossiles et météorites, Stone Gallery. En 2025, la BRAFA retrouvera également la Patrick Derom Gallery (Bruxelles), gérée aujourd'hui par Patrick Derom et son fils Edouard. Couvrant une vaste période allant de 1880 à nos jours, la galerie présente des œuvres représentant les mouvements modernes, du symbolisme au pop art, avec des excursions occasionnelles dans l'art contemporain.

Chaque année, les visiteurs attendent avec impatience l'ouverture de la foire. Cette année, l'invitée d'honneur est Joana Vasconcelos.

Etant donné que la BRAFA fêtera l'anniversaire de sa 70^{ème} édition en 2025, nous avons décidé de proposer une édition festive et colorée ! Nous sommes vraiment heureux d'accueillir Joana Vasconcelos en tant qu'invitée d'honneur. Cette artiste portugaise de renommée internationale affectionne particulièrement la couleur et ses installations et sculptures monumentales sont tout à fait impressionnantes. Les œuvres de Joana Vasconcelos sont ou ont d'ailleurs été exposées dans les plus grands musées du monde entier.

L'IRPA (Institut Royal du Patrimoine Artistique) aura un stand à la BRAFA en 2025. Pouvez-vous nous parler de cette collaboration ?

L'IRPA est une institution belge tout à fait exceptionnelle et encore parfois méconnue du grand public. Nous avons en commun l'amour de l'art et du patrimoine. Durant la foire, l'IRPA occupera un stand adjacent à celui de la Fondation Roi Baudouin dans le but d'expliquer ses missions de recherche, de conservation-restauration et de documentation du patrimoine belge. Elle proposera aussi quotidiennement sur son stand des workshops au public à 14h et à 17h. Ceci parallèlement aux conférences BRAFA Art Talks qui se tiennent chaque jour à 16h sur le stand de la Fondation Roi Baudouin.

Vous souvenez-vous de votre première participation à la BRAFA ? Comment cela s'est-il passé ?

C'était il y a une bonne vingtaine d'années. Je me souviens très bien du stress que je ressentais à l'époque. En tant que jeune marchand, on se pose beaucoup de questions : mes pièces sont-elles assez intéressantes ? Comment se déroulera l'expertise ? Quelles seront les réactions des clients et des collègues ? Et surtout : serai-je capable de vendre quelque chose ? Au cours de ces vingt années de participation en tant qu'exposant, la BRAFA m'a fait grandir, m'a rendu plus critique, ce qui se traduit par une recherche constante de pièces de qualité.

On prévoyait la disparition de certaines foires après le Covid. Mais chaque année, de nouvelles foires s'ajoutent au calendrier. Y a-t-il de la place pour tout le monde ? Comment rester attractif ?

Certes, il y a une surabondance de foires d'art et de ventes aux enchères. Certaines se spécialisent, d'autres visent un public plus large. Je pense que nous devons avant tout garder notre propre identité et ne pas trop regarder ce que les autres font et pensent. La BRAFA a toujours suivi sa propre voie et c'est une excellente façon de faire.